

LACTH
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille
Appel à contributions *Cahiers thématiques* n°8
L'architecture et l'événement

Articulé autour de trois grands axes (conception, territoire, histoire), le LACTH consacre ses travaux à un programme pluridisciplinaire de recherche à propos de la notion de « contemporanéité ». Le deuxième volet de ce programme (1) auquel sera consacré le huitième numéro des *Cahiers thématiques* (parution printemps 2008), est centré sur la question de *l'événement*.

Au cours de l'année universitaire 2006, La question de l'événement a été abordée au sein séminaire de recherche *archéologie du projet*, à l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille. Dans la continuité des travaux conduits autour de la réception de l'architecture contemporaine (3), il s'agissait de s'interroger sur la production d'informations liées à l'actualité de l'architecture, dans une civilisation où les industries, les pratiques et les effets de la communication de masse sont à l'œuvre. Le travail de l'historien ne peut en effet ignorer l'impact de ces phénomènes sur l'histoire des édifices ni négliger les conséquences résultant de l'étroite liaison entre information et communication. Une récente exposition ainsi qu'un catalogue (4) *L'événement, les images comme acteurs de l'histoire* montraient à ce propos comment l'image inscrit les faits dans une culture visuelle et prend une part active dans leur existence même. Bien que l'architecture soit restée en grande partie absente de ces problématiques, la quantité et l'actualité des travaux récents autour de cette question de l'événement, les travaux des domaines de l'ethnologie, ceux de l'histoire depuis le milieu des années soixante-dix ont motivé le présent appel à contributions (5).

L'édifice événement

Dès 1974, Pierre Nora dans *le retour de l'événement* soulignait (6) l'importance des médias dans la production de l'événement et décrivait comment la signification intellectuelle de l'événement se vidait au profit de ses virtualités émotionnelles. Pierre Nora insistait alors principalement sur les perspectives historiques de l'étude de *l'événement* et sur la nécessité d'appréhender la représentation de l'événement pour " lire " et comprendre sa structure. Avec *l'édifice événement*, il s'agit d'étudier le basculement qui s'opère de l'objet architectural vers sa forme médiatisée en montrant comment la narration, la célébration d'un édifice, à l'occasion par exemple de la réception des travaux, peut supplanter sa forme construite. Confronté à des situations exceptionnelles, un bâtiment acquiert parfois un statut exceptionnel. La mise en œuvre d'un chantier hors norme, l'inauguration d'un édifice public, sa mise en péril, sa destruction inopinée ou intentionnelle constituent des moments clef qui attirent soudain l'attention des spécialistes, voire du grand public. Soigneusement orchestré par la maîtrise d'ouvrage ou la maîtrise d'œuvre, copieusement relayé par les médias, les faits sont amplifiés,

déformés, recomposés au gré des acteurs engagés dans cette opération médiatique (7).

Mais l'*édifice-événement* est-il seulement le fruit d'une entreprise médiatique ? En d'autres termes existe-t-il d'autres pratiques capables de produire et de mettre en scène l'architecture où de l'exposer délibérément à des situations exceptionnelles ? On peut trouver de nombreuses réponses à cette question dans le champ de la production artistique. Depuis les monuments en ruine peints par Hubert Robert, jusqu'aux installations de Gordon Matta-Clark ou de Melvin Charney, l'architecture est soudain prise à partie par l'artiste, ré-exposée selon de nouveaux critères de visibilité. En effet, la situation exceptionnelle et le moment précis nécessaires à la production de l'*édifice-événement* sont inévitablement assortis à une mise en vue appropriée. On assiste au cours de l'histoire à une démultiplication du point de distance défini par les théoriciens de l'architecture du XVII^e siècle et à une virtualisation des focales utilisées pour représenter un édifice.

L'événement en architecture

Si la notion d'*édifice-événement* s'adresse aux spécialistes capables d'identifier et d'apprécier les critères qui rendent un bâtiment remarquable, digne d'intérêt et méritant de peupler les revues et les histoires de l'architecture, elle peut être complétée par une vision élargie, capable de donner à l'événement une dimension plus globale et universelle. Il s'agit alors d'étudier le rôle et la place de l'architecture dans la production d'un événement spectaculaire, source d'émotions. De même que les médias s'empressent d'enquêter auprès des compagnies aériennes à la suite d'un crash faisant de nombreuses victimes, l'architecture a droit de cité lorsqu'elle provoque l'accident où lorsqu'elle est liée à une catastrophe, à l'exemple d'une destruction suscitant l'émoi ou d'un effondrement provoquant l'événement.

La contrariété des logiques temporelles de l'architecture peut s'illustrer par d'autres situations paradoxales. On peut opposer à l'expérience traumatique qui accompagne la destruction d'un édifice la pérennité inattendue d'un pavillon éphémère érigé pour la durée d'une exposition. Les logiques temporelles sont prises "à contre-pied", on assiste à une inversion de l'ordre des choses, c'est ainsi que l'architecture devient événement. Le corpus des pavillons d'expositions universelles qui témoignent encore aujourd'hui de la renommée de ces grandes manifestations est édifiant

Les contributions proposées s'efforceront plus particulièrement d'articuler les dimensions épistémologiques et historiques à propos d'objets d'étude : œuvres, projets, textes, pratiques. Afin d'ouvrir le plus largement possible et de développer la notion d'événement au regard de l'architecture, différents champs disciplinaires (des arts aux sciences, en passant par la littérature, la photographie et le cinéma), pourront également être convoqués et/ou confrontés.

Notes

1) Le premier volet de ce programme a donné lieu à l'appel à contribution des Cahiers thématiques n°7.

2) Au cours de l'année universitaire 2006, Gérard Monnier a évoqué la question de l'événement au sein séminaire de recherche *archéologie du projet*. Lors d'un des derniers colloques de l'INHA, cette question était également au centre de son intervention *Que faire de l'édifice-événement ?* Cette intervention sera prochainement l'objet d'une publication en ligne.

3) à ce sujet, *Cahiers thématiques n°2, La réception de l'architecture*, (Richard Klein & Philippe Louguet dir.), École d'architecture de Lille/Jean-Michel Place, Villeneuve d'Ascq/Paris, 2002. *L'architecture : la réception immédiate et la réception différée, L'œuvre jugée, l'édifice habité, le monument célébré*, ouvrage collectif, (Gérard Monnier dir.), Publications de La Sorbonne, Paris 2006.

4) *L'événement, les images comme acteurs de l'histoire*, exposition du 10 janvier au 1er avril 2007, Jeu de Paume, Paris, commissaire Michel Poivert. Catalogue coédité par le Jeu de Paume et les éditions Hazan Paris, 2007.

5) Réunis en séminaire de réflexion le 27 avril 2007, les membres du Lacth, Delphine Jacob, Richard Klein, Pierre Lebrun, Gilles Maury, Gérard Monnier, Éric Monin, Nathalie Simonnot, Corinne Tiry, Florence Wierre ainsi qu'Hélène Jannièrre (Paris Val-de-Seine) et Michel Poivert (Paris I) ont participé aux réflexions à l'origine de cet appel à contribution.

6) Lors de sa publication en 1974, ce texte est intégré au premier tome de « Faire de l'Histoire » paru chez Gallimard en 1974 (pp. 210-228). Ce texte est une version remaniée d'un précédent article paru dans la revue *Communications* n°18 en 1972 sous le titre « l'événement monstre ».

7) Gérard Monnier souligne d'ailleurs comment l'émergence de *l'édifice-événement* peut être définie par une " production interne " et/ou une " production externe ", liées d'une part aux intérêts des acteurs de la construction du projet et d'autre part aux stratégies des mass médias.